

ONPC : la déroute de la pensée unique coalisée

Article rédigé par *Boulevard Voltaire*, le 17 octobre 2018

Source [Boulevard Voltaire] Ce titre, qui *a priori* peut paraître bizarre, cristallise selon moi la fuite en avant et le désarroi de tous ces cerveaux de gauche fatigués de tourner en rond et de ressasser leurs échecs. Les grands prêtres de la pensée politiquement correcte les regroupent sur le petit écran en pensant que l'union fait la gagne. Mais force est de constater que zéro plus zéro égale zéro. Constat d'un naufrage télévisuel collectif...

La sortie du livre de Raphaël Glucksmann *Les Enfants du vide* a donné l'occasion, à la pensée de gauche et à son avant-garde de circonstance, d'exprimer son désarroi au sein d'« On n'est pas couché ». Un Gérard Darmon, qui s'est dit fatigué et plus soucieux d'aller se coucher, s'est demandé, hagard, comment et pourquoi il était devenu un enfant de la gauche, un Michel Drucker dont on ne vante plus l'intolérance, qui fut aussi silencieux qu'une carpe perdue dans un cloaque saturé, ont été les faire-valoir d'un Glucksmann venu visiblement là pour démonter la machine populiste devenue la bête noire de tous ceux qui veulent dénoncer les nationalismes comme étant la raison de leur échec.

Sous son sourire désarmant d'innocence, Glucksmann a cherché en vain les complices qu'on lui avait préparés pour porter l'estocade aux Trump, Marine Le Pen et autres Salvini qui empêchent l'intelligentsia de gauche de dormir et l'obligent donc à n'être pas couchée pour la circonstance. L'essayiste a eu beau lancer des piques et tendre la perche anti-populiste aux invités du dindon gloussant, rien n'y a fait. Tant et si bien que les timides tentatives d'expliquer les échecs successifs et maintenant historiques de la gauche par ceux qui avaient la mission de la faire briller au firmament des idées libératrices sont devenues pathétiques au fil des minutes qui passaient. Laurent Ruquier avait beau se trémousser dans sa désormais célèbre danse incantatoire qui donne toujours l'impression qu'il a une patate chaude dans la main, rien n'y fit. Drucker et Darmon, invités pour être les fers de lance de ce brûlot anti-populiste, ont paru résignés et fatigués, l'un et l'autre ayant perdu de la superbe qui fait en général les délices de ce peuple de gauche nourri au grain de l'anti-populisme, qu'on appelait encore il n'y a pas si longtemps l'antifascisme. Usé pour avoir été utilisé à tort et à travers par les petits soldats de la pensée unique, ce terme a, aujourd'hui, cédé la place à l'anti-populisme, nouvelle posture à la mode dans les salons où l'on cause politiquement correct.

Il y a encore du chemin à faire, camarades. Allez, réveillez vous, vos bataillons télévisuels semblent épuisés. On comprend pourquoi Zemmour vous fait peur...